

Commissaire: Céline Kopp

ANDREA BÜTTNER

6 nov.

19 fév.

Flatland

**Abstractions
narratives #1**

Commissaires: Sarah Ihler-Meyer & Marianne Derrien

Cyril
Aboucaya,
Wilfrid Almendra,
Sylvain Azam, Laëtitia
Badaut Haussmann, Becky
Beasley, Rana Begum, Luidgi
Beltrame, Karina Bisch, Simon Boudvin,
Jessica Boubetra, Simon Collet, Guy de
Cointet, Philippe Decrauzat, Thea Djordjadze, Peter
Halley, Jugnet+Clairet, Sonia Kacem, Tarik Kiswanson,
Harald Klingelhöller, Vera Kox, Pierre Labat,
Fabio Mauri, John McCracken, Matt
Mullican, Damián Navarro, Julien
Nédélec, Bruno Peinado,
Manfred Pernice, Mai-
Thu Perret, Bojan
Šarčević, Blair
Thurman

+

Une balade dans le dépôt long du Cnap

LA PROMENADE

Commissaire: Sandra Patron

Musée régional d'art contemporain
146 avenue de la plage
BP4, 34410 Sérignan, France
mrac.languedocroussillon.fr
+33 4 67 32 33 05

Contact presse:
Brunswick Arts : Maude Le Guennec / Andréa Azéma
regionlrmp@brunswickgroup.com
+33 1 53 96 83 83 / +33 7 76 80 75 03
Région : Sylvie Caumet,
sylvie.caumet@regionlrmp.fr
+33 6 80 65 59 67

ANDREA BÜTTNER

Commissaire invitée : Céline Kopp

Le Mrac a le plaisir de présenter la première exposition personnelle en France de l'artiste allemande Andrea Büttner. L'exposition présente le projet *Piano Destructions*, ainsi que *Alle Bilder*, une nouvelle série d'œuvres spécifiquement produites et pensées pour le cabinet d'arts graphiques du musée. Andrea Büttner y propose un parcours rétrospectif sur son œuvre, fait d'échos, de doutes, d'ambivalences et de rapprochements, invitant le visiteur au cœur de ce qui constitue et motive son travail depuis ses débuts.

Chez Andrea Büttner, les émotions telles que l'embarras ou la confusion se renversent en affirmation positive. Son travail se développe librement à travers l'usage de médiums traditionnels nécessitant engagement physique, labeur et savoir-faire, comme la gravure sur bois, l'eau-forte, la peinture sur verre ou encore le tissage. Un intérêt marqué pour les techniques d'impression se retrouve dans son utilisation de la sérigraphie ou encore de l'offset, en parallèle à une approche conceptuelle et à des médiums aussi variés que la sculpture, la performance ou la vidéo. Au sein de cette diversité de moyens, où l'invisibilité d'un geste peut côtoyer la beauté d'une gravure, modestie et simplicité se dégagent toujours du travail. Un intérêt pour la fragilité humaine associée à l'imperfection de la figure de l'artiste traverse sa pratique. Andrea Büttner pose la question du regard et de l'ambivalence du jugement esthétique. Dans ses expositions, l'œuvre et sa réception par le visiteur prennent une place égale, et le jugement esthétique y est toujours traité avec ambivalence et doute, sans affirmation autoritaire, ni mise en avant excessive de l'artiste. La radicalité de son travail se traduit par l'exploration récurrente de sujets sociaux, politiques et esthétiques touchant à l'histoire de l'art et à celle du goût, à la religion, la pauvreté, la notion de partage, de communauté ou de consensus, et le sentiment de honte, qu'elle conçoit comme une force créatrice et une éthique de regard sur le monde.

Andrea Büttner a choisi de présenter un projet d'envergure initié en 2014 et intitulé *Piano Destructions*. Cette installation vidéo prend pour point de départ l'histoire d'artistes, pour la plupart masculins, qui depuis les années 1960 et le mouvement Fluxus, se sont appliqués à détruire des pianos dans le cadre de leur pratique. Cet acte, destiné à l'annihilation d'un symbole de la culture bourgeoise, devient par sa récurrence un trope de l'histoire de l'art récente. Dans cette installation, l'artiste rassemble côte à côte sur quatre écrans la documentation de performances où des pianos sont tour à tour brûlés, poussés, frappés à coups de marteau par des figures majeures telles que George Maciunas, Nam June Paik, ou encore Ben Vautier. L'impression qui se dégage de la vision concomitante de ces actions et de leur cacophonie est violente et profondément masculine, d'autant que le piano est historiquement lié aux conventions régissant l'éducation des femmes. En 2014, Andrea Büttner a invité neuf femmes pianistes à jouer en chœur sur neuf pianos à la Walter Phillips Gallery du Banff Center (Canada). Cette performance filmée, représentée sur le cinquième écran de l'installation, revendique la simplicité d'une mise en parallèle à laquelle ne s'ajoute aucun commentaire de la part de l'artiste. Aux côtés de l'agressivité de ces destructions, c'est l'harmonie de neuf femmes, neuf individus au sein d'un groupe qui est présentée, chaque piano ayant été enregistré individuellement et représenté dans l'espace de l'exposition par une source sonore. Au geste de destruction s'oppose la beauté des compositions romantiques de Frédéric Chopin, Robert Schumann ou encore celle des arrangements pour piano de Claudio Monteverdi, compositeur de la Renaissance cité comme étant le favori de George Maciunas, fondateur du mouvement Fluxus.

Dans le cabinet d'arts graphiques du musée, Andrea Büttner propose une œuvre qu'elle intitule *Alle Bilder*. Ce titre, qui signifie « toutes les images », évoque non sans humour vu son âge (une 40^{aine} d'années) une œuvre pensée comme une rétrospective « faite à la photocopieuse ». Le cabinet d'arts

Andrea Büttner
Flatland/Abstractions narratives#1
La Promenade
06.11.2016 - 19.02.2017

graphiques est un espace traditionnellement présent dans les musées de beaux-arts, écran destiné à présenter dans la semi-pénombre les œuvres les plus fragiles sensibles à la lumière, et dont l'accès limité est rare et précieux. Le choix de cet espace n'est pas un hasard pour l'artiste, pour qui l'imprimé et le travail sur papier constituent un élément fondamental de sa pratique. Ici, en revanche, pour cette rétrospective, Andrea Büttner choisit de ne pas présenter ses estampes originales, mais plutôt des images imprimées sous forme de posters, jouant sur l'absence de préciosité, et créant un parcours visuel en noir et blanc, donnant accès à l'éventail de références qui sont le moteur invisible et jusqu'alors privé de son œuvre et de son questionnement sur l'art. Il s'agit d'un accès à sa pensée, à ses références, ses doutes, aux dichotomies et aux contrastes qui posent les jalons de sa vision de la culture.

Prenant le contrepoint de l'attitude généralement attendue, Andrea Büttner s'intéresse depuis le début de sa pratique à tout ce qui pourrait être considéré comme démodé, voire embarrassant, ce dernier sentiment étant pour elle indissociable de l'expérience vécue par les artistes, lors de la mise en avant d'une œuvre s'exposant au jugement du regardeur. Sentiment néanmoins moteur chez elle, l'humilité permettant un regard nu, un accès à la vérité et à l'universalité. Le parcours présente, avec des pointes d'humour, des familles de motifs et des oppositions, des points d'ancrages conceptuels ou sensibles qui constituent les cadres au sein desquels elle développe sa pensée sur l'art. On y retrouve les ordres religieux mendiants et la figure de Saint François d'Assise, aux côtés de celles de la philosophe Simone Weil, ou encore de l'auteure Chris Kraus. Andrea Büttner pose la question de notre époque contemporaine et des attitudes de fuite ou de déni de la réalité dans le discours artistique. Elle évoque l'obsession d'une culture de l'authenticité, cristallisée par le développement du marché de l'objet artisanal devenu une valeur refuge. Andrea Büttner dévoile également pour la toute première fois l'aboutissement d'une recherche menée depuis plusieurs années dans les collections de l'Institut Warburg à Londres sur l'iconographie de la mendicité. Une histoire de l'art d'autant plus ambiguë que la majorité des images de la collection Warburg sont issues de catalogues de ventes aux enchères. Elle questionne la valeur des choses et notre rapport à celle-ci, nos mains qui s'emparent de billets, la valeur d'une pierre décorée. La figure du mendiant est également celle de l'artiste, agenouillé, s'en remettant à une dépendance envers le visiteur, sa générosité et son empathie.

À la suite de l'exposition, le Mrac publiera un livre d'artiste créé par Andrea Büttner, présentant la totalité de cette recherche. Cet ouvrage permettra une mise en perspective directe de cette recherche avec les grandes thématiques présentes dans son travail.

Le travail d'Andrea Büttner (née en 1972 à Stuttgart) a récemment fait l'objet d'un grand nombre d'expositions personnelles dans des institutions internationales parmi lesquelles la Kunsthalle de Vienne (2016) ; le Walker Art Center de Minneapolis (2015) ; le Museum Ludwig, Cologne ; la Tate Britain, Londres ; la Walter Phillips Gallery, au Banff Center, Canada ; le National Museum Cardiff, Pays de Galles (2014) ; Tramway, Glasgow ; le MMK Museum für Moderne Kunst, Francfort ; la MK Gallery, Milton Keynes (2013) ; l'International Project Space, Birmingham (2012) ; la Whitechapel Gallery, Londres ; la Maramotti Collection en Italie, et Artpace, San Antonio, TX (2011). Son travail a été inclus dans de nombreuses biennales et expositions de groupes à l'international dont Documenta 13 à Kassel et la 29e Biennale de São Paulo, Brésil. Andrea Büttner a obtenu son diplôme de MFA à l'Université des Arts, Berlin, ainsi qu'un Master en histoire de l'art et philosophie à l'Université Humboldt de Berlin. Elle détient également un Doctorat délivré par le Royal College of Art à Londres avec une thèse sur les relations entre l'art et la honte. Elle partage actuellement son temps entre Francfort et Londres.

Andrea Büttner
Flatland/Abstractions narratives#1
La Promenade
06.11.2016 - 19.02.2017



1

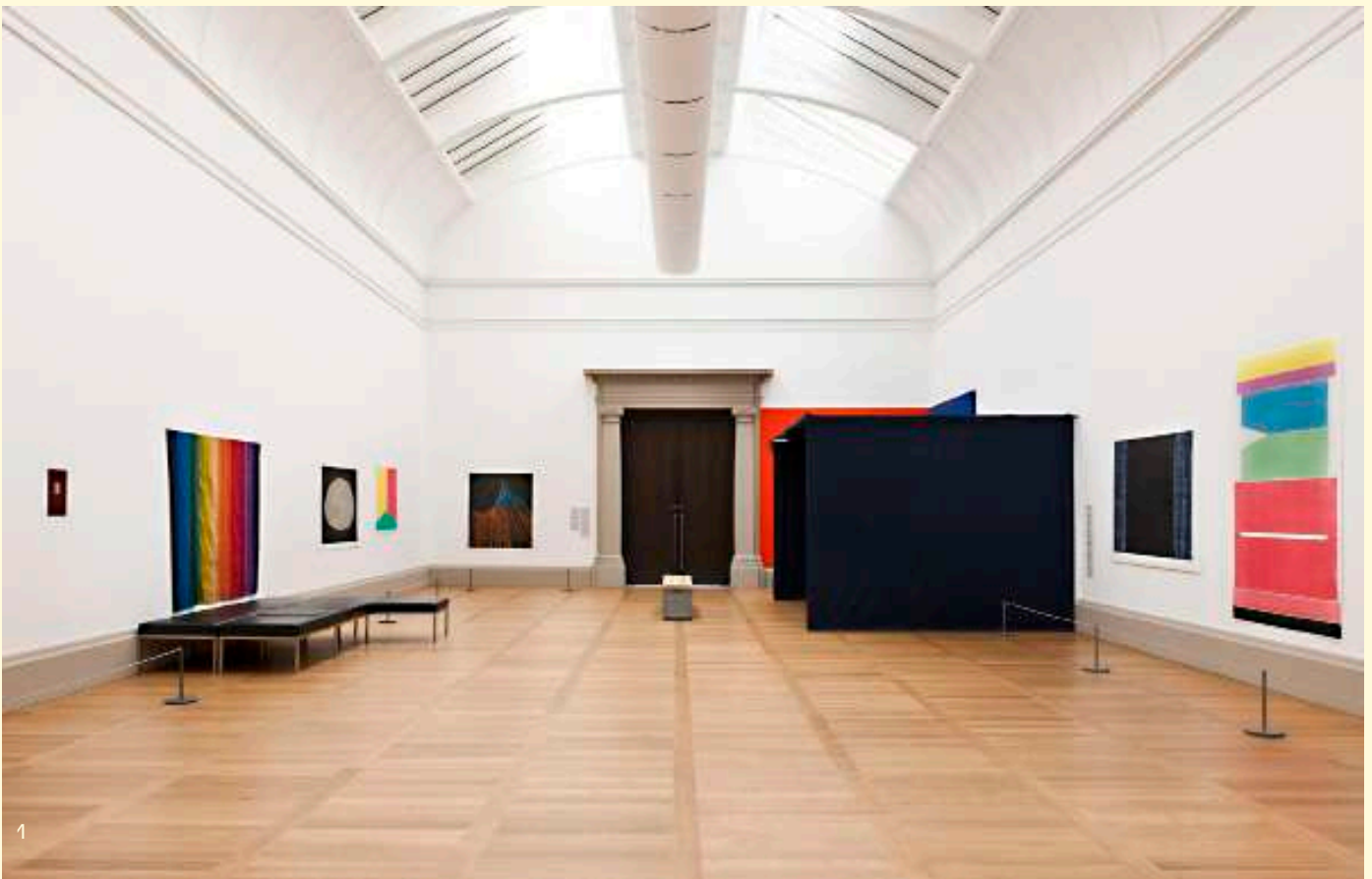
1. *Piano Destructions*, 2014. Walter Phillips Gallery, The Banff Center, Banff, Canada, vue d'installation vidéo, cinq écrans et neuf sources sonores. Photographe : Rita Taylor. Courtesy Walter Phillips Gallery, The Banff Centre, Canada Hollybush Gardens, Londres et David Kordansky Gallery, Los Angeles © Andrea Büttner / VG Bild-Kunst, Bonn 2016.

2. *Piano Destructions*, 2015. Walker Art Center, Minneapolis, MN, vue d'installation vidéo, cinq écrans et neuf sources sonores. Photographe : Gene Pittman. Courtesy Walker Art Center, Minneapolis, MN Hollybush Gardens, Londres et David Kordansky Gallery, Los Angeles © Andrea Büttner / VG Bild-Kunst, Bonn 2016.



2

Andrea Büttner
 Flatland/Abstractions narratives#1
 La Promenade
 06.11.2016 - 19.02.2017



1. Vue de l'exposition personnelle *BP Spotlight*, 2014, Tate Britain, Londres. Courtesy Hollybush Gardens, Londres et David Kordansky Gallery, Los Angeles © Andrea Büttner / VG Bild-Kunst, Bonn 2016.

2. Vue de l'exposition *Andrea Büttner*, 2015, Walker Art Center, Minneapolis. Photographie : Gene Pittman. Courtesy Hollybush Gardens, Londres et David Kordansky Gallery, Los Angeles © Andrea Büttner / VG Bild-Kunst, Bonn 2016.

Andrea Büttner
Flatland/Abstractions narratives#1
La Promenade
06.11.2016 - 19.02.2017

Flatland / Abstractions narratives #1

Cyril Aboucaya, Wilfrid Almendra, Sylvain Azam, Laëtitia Badaut Hausmann, Becky Beasley, Rana Begum, Loidgi Beltrame, Karina Bisch, Simon Boudvin, Jessica Boubetra, Simon Collet, Guy de Cointet, Philippe Decrauzat, Thea Djordjadze, Peter Halley, Jugnet+Clairet, Sonia Kacem, Tarik Kiswanson, Harald Klingelhöller, Vera Kox, Pierre Labat, Fabio Mauri, John McCracken, Matt Mullican, Damián Navarro, Julien Nédélec, Bruno Peinado, Manfred Pernice, Mai-Thu Perret, Bojan Šarčević et Blair Thurman.

Commissaires invitées : Sarah Ihler-Meyer et Marianne Derrien

En 1884, le professeur et théologien anglais Edwin A. Abbott (1838-1926) publie *Flatland, une aventure à plusieurs dimensions*, un récit allégorique contre le dogmatisme dont les protagonistes sont uniquement des formes géométriques. Le narrateur, un carré originaire de « Flatland », un monde en deux dimensions, y raconte sa découverte de « Spaceland », un monde en trois dimensions.

De retour dans sa contrée, un univers où tout est plat, ce carré se confronte à l'impossibilité de convaincre sa communauté de l'existence d'une 3^e dimension, pour elle inexorablement impensable et invisible. Déclaré hérétique, il est alors enfermé en prison, et c'est depuis sa geôle qu'il fait le récit de sa révélation et de son infortune.

L'exposition *Flatland / Abstractions narratives #1* se concentre sur des artistes faisant doublement écho dans le domaine des arts visuels au livre d'Edwin A. Abbott. D'une part, parce que les artistes ici sélectionnés composent des récits à partir de formes abstraites ; d'autre part, parce qu'en télescopant les notions d'« abstraction » et de « narration », ils peuvent être considérés comme hérétiques du point de vue d'une certaine histoire de l'art, reprenant ainsi en quelque sorte le rôle du Carré d'Abbott.

Inséparable de la modernité artistique, l'abstraction s'est en grande partie fondée sur le rejet de la narration et du symbolisme dans le champ des arts visuels. Mise en crise du paradigme classique de *l'Ut Pictura Poesis* – qui aligne les arts visuels sur les arts discursifs de la rhétorique et de la poésie –, la modernité artistique correspond à l'invention d'un nouveau paradigme dont l'abstraction picturale est le point d'orgue. En effet, prenant souvent la musique pour modèle, les pionniers de l'abstraction ont cherché à créer des langages plastiques autonomes, dégagés de toute dimension symbolique et narrative, au profit de dimensions strictement expressives et sensibles, de l'ordre du visible et de la sensation. C'est pourquoi, associer « abstraction » et « narration » en parlant d'abstractions narratives pourrait tout d'abord passer pour une contradiction dans les termes, une contradiction pourtant remise en question par un grand nombre de productions contemporaines.

En effet, par-delà la diversité des questions abordées par les artistes ici réunis, chacun d'eux compose des récits à partir de formes abstraites, souvent inspirées de la modernité artistique, qu'ils chargent de références à des champs artistiques et extra-artistiques.

De prime abord, ces abstractions narratives présentent des formes et des couleurs d'ordre strictement pictural ou sculptural, dénuées de toute signification, c'est-à-dire de tout caractère symbolique et narratif. Pourtant, un regard analytique nous permet de distinguer trois principaux procédés de scénarisation des formes, non exclusifs les uns des autres, voire le plus souvent interdépendants.

D'une part, un procédé de codification : des formes et des couleurs abstraites se révèlent être des signes, des pictogrammes et des idéogrammes articulés en récits (Guy de Cointet, Peter Halley, Jugnet + Clairet, Harald Klingelhöller, Matt Mullican, Julien Nédélec).

D'autre part, un procédé de condensation : des formes et des couleurs *a priori* strictement picturales ou sculpturales sont en réalité des hybridations de vocabulaires hétérogènes, renvoyant à des usages et à des pratiques issus de différents domaines (histoire des arts, sciences, science-fiction, cultures populaires,...). Sur le modèle des mix ou des samples musicaux, ces vocabulaires sont condensés

Andrea Büttner
Flatland/Abstractions narratives#1
La Promenade
06.11.2016 - 19.02.2017

visuellement sans recours à un code symbolique (Cyril Aboucaya, Wilfrid Almendra, Sylvain Azam, Becky Beasley, Rana Begum, Luidgi Beltrame, Karina Bisch, Simon Boudvin, Simon Collet, Philippe Decrauzat, Tarik Kiswanson, Pierre Labat, John McCracken, Fabio Mauri, Bruno Peinado, Manfred Pernice, Mai-Thu Perret, Bojan Šarčević, Blair Thurman).

Enfin, un procédé de suggestion : des formes et des couleurs abstraites suggèrent par des effets de texture et de matière des sensations et des atmosphères tramées de multiples récits (Laëtitia Badaut Haussmann, Jessica Boubetra, Thea Djordjadze, Sonia Kacem, Vera Kox, Damián Navarro).

Trois manières non exclusives les unes des autres, par codification, condensation et suggestion, de tresser à partir de formes abstraites des récits arborescents, d'inscrire le visible dans l'ordre du lisible. Comme nous l'avons suggéré, ces abstractions narratives mobilisent un grand nombre de thématiques. Néanmoins, il est possible de repérer parmi elles trois principales orientations à partir desquelles l'exposition est découpée en trois parties.

Premièrement, « AMORCES » rassemble des œuvres essentiellement fictionnelles, convoquant des références à la science-fiction, à la littérature aussi bien qu'à des expériences personnelles (Becky Beasley, Pierre Labat, Damián Navarro,...).

Ensuite, « CIRCULATION » réunit des œuvres axées sur l'histoire des formes, leurs passages et survivances d'un domaine à un autre et d'une époque à une autre (Rana Begum, Karina Bisch, Philippe Decrauzat, Tarik Kiswanson,...).

Enfin, « INDEX » articule des œuvres indexées sur des enjeux socio-culturels précis, tels que l'urbanisme, les *mass media* et le devenir des utopies modernistes (Wilfrid Almendra, Sylvain Azam, Peter Halley, Jugnet + Clairet, Blair Thurman,...).

L'enjeu est ici de mettre en avant l'une des formes les plus originales et paradoxales du retour de la narration dans l'art contemporain, rejouant les vocabulaires des abstractions historiques, lesquelles se fondaient en grande partie sur le rejet de la narration et du symbolisme au profit de langages plastiques autonomes et strictement visuels. Il s'agit de tracer les contours d'une tendance définie en termes de fonctionnement symbolique, de souligner la diversité de ses manifestations et des thématiques qu'elle embrasse, mais aussi sa dimension internationale. Entre l'Europe et les États-Unis, il s'agit de rendre compte d'une constellation d'artistes historiques et émergents, parfois peu connus en France, réunis, par-delà la diversité de leurs thématiques, par l'ambition de composer des récits à partir de formes abstraites résolument hétéronomes.

Flatland / abstractions narratives #1 est le premier volet d'une exposition qui sera rejouée dans un second temps, avec d'autres œuvres et artistes, à l'automne 2017 au Mudam Luxembourg, Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean (07.10.2017 - 15.04.2018).

Production : Association Paste.

Partenaires : Mudam Luxembourg, Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean, Goethe Institut, Mission Luxembourgeoise, Pro Helvetia.

L'association Paste réunit les diplômés du Master 2 professionnel Sciences et Techniques de l'Exposition de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Elle a été créée en 2012, dans le but de promouvoir cette formation diplômante spécialisée dans les métiers de l'art contemporain. L'objectif du Master est de former des professionnels ayant aiguisé leurs compétences réflexives (capables de développer une analyse critique dans les domaines étudiés), créatives (à même d'imaginer et d'accompagner des projets originaux, au sein d'équipes pluridisciplinaires) et techniques (ayant la maîtrise opérationnelle des principaux outils de la conception et du développement de projets artistiques, dans le secteur des arts visuels).

Andrea Büttner
Flatland/Abstractions narratives#1
La Promenade
06.11.2016 - 19.02.2017



1

1. **Julien Nédélec**, *Les chimères (#3)*, 2012. Bois, laque alkyde, socle et laiton, 125x40x40 cm. Crédit photo : Musée des Beaux-Arts de Mulhouse © Julien Nédélec & Praz-Delavallade, Paris / Los Angeles.

2. **Vera Kox**, *Temporary Forms and permanent doubts*, 2013. Mousse de polyuréthane, pigment et chaîne, 60x120x80 cm. Photographie : Erik Sæter Jørgensen, 2014. Courtesy Gallery Opdahl.



2



3

3. **Laëtitia Badaut Haussmann**, *Daybed : Spring. Death*, 2015. Bois, MDF, carrelage et enduit unique, 278x100x23 cm. Vue de l'exposition *Mon Horizontalité*, Galerie Until Then, Saint-Ouen. Commissaire : Julie Boukobza. Production : Passerelle Centre d'art contemporain, Brest. Courtesy de l'artiste et Galerie Allen.



4

4. **Sonia Kacem**, *Loulou* 2014. Toile de store et taffetas synthétique ignifugés et structure en bois aggloméré, dimensions variables. Vue de l'exposition Mamco, Genève. Photographie : Annik Wetter. Courtesy Galerie Gregor Staiger, Zurich. Collection du Fonds d'art contemporain de la ville de Genève.

Andrea Büttner
Flatland/Abstractions narratives#1
La Promenade
06.11.2016 - 19.02.2017



1. **Wilfrid Almendra**, *Model Home (Sonata XII)*, 2014.
Acier, miroir, verre, silicone, tôle galvanisée et béton,
37x120x12 cm, Collection Sébastien Peyret
© Wilfrid Almendra.

2. **Peter Halley**, *Yesterday, Today, Tomorrow*, 1987.
Acrylique sur toile 160x488 cm Collection Mudam
Luxembourg, Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean
© photographie : Rémi Villaggi.

3. **Simon Boudvin**, *TECTOEDRES 02* (Saint-Denis),
2012. Poussière de gravats saupoudrée sur plaques
en acier, 100x150x40 cm. Collection Frac Normandie
Caen. Photographie : Galerie Jean Brolly © droits
réservés.



Andrea Büttner
Flatland/Abstractions narratives#1
La Promenade
06.11.2016 - 19.02.2017



1



2



2

1. **Simon Collet**, *Série E #001*, 2015. MDF teinté dans la masse et peinture nitro alkyde, 59,5x84 cm. Courtesy de l'artiste.

2. **Louidgi Beltrame**, *Viajando con un loco*, 2014. Huaca : bois, gesso et peinture, 110x45 cm. Photographie : Aurélien Mole. Courtesy de l'artiste et Galerie Jousse Entreprise.

3. **Tarik Kiswanson**, *Robe*, 2015. Acier inoxydable, 235x290x20 cm © Tarik Kiswanson. Courtesy de l'artiste et Almine Rech Gallery.

Andrea Büttner
 Flatland/Abstractions narratives#1
 La Promenade
 06.11.2016 - 19.02.2017

Et toujours ...

La Promenade

Une balade dans le dépôt long du Cnap

Xavier Antin, Thomas Bayrle, Katinka Bock, documentation céline duval, Jimmie Durham John Giorno, Andy Goldsworthy, Carsten Höller, João Maria Gusmão & Pedro Paiva, Mike Kelley, Alison Knowles, Katinka Lampe, Guillaume Leblon, Allan McCollum, Adrien Missika, Joan Mitchell, Matt Mullican, Dieter Roth, Georges Tony Stoll, Gérard Traquandi James Turrell et Kelley Walker

Commissaire : Sandra Patron

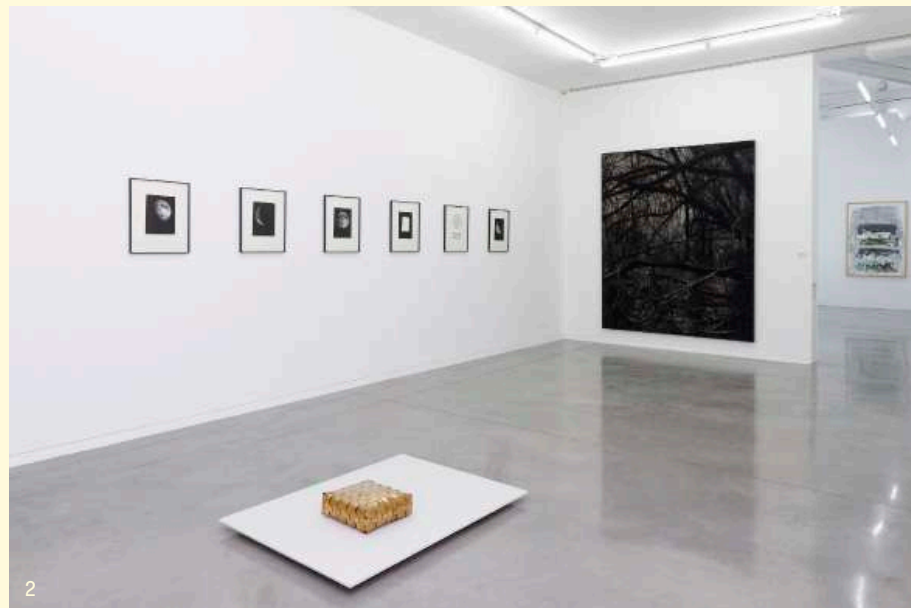
Grâce à la création de nouvelles réserves, le Mrac a bénéficié d'un dépôt exceptionnel d'œuvres de la collection du Fonds national d'art contemporain gérée par le Cnap. Ce dépôt long de cinq ans, exceptionnel de par son ampleur (170 œuvres déposées, soit une augmentation de 38% de la collection du musée) permet de découvrir des accrochages de collections plus variés et ancrés historiquement. Par ce dépôt, le Mrac rejoint ainsi une liste prestigieuse de musées français pour lesquels le Cnap a consenti à des dépôts longs, du Centre Pompidou, au Capc de Bordeaux jusqu'aux musées de Saint-Étienne ou de Grenoble.

Fruit d'une collaboration avec les équipes scientifiques du Cnap, le choix d'œuvres s'est opéré en dialogue et en intelligence avec la collection existante, fortement marquée par l'histoire artistique qui s'est développée en région, autour de Supports/Surfaces, de la Figuration Narrative et de l'abstraction géométrique. Le choix a consisté à la fois à développer la singularité de la collection du Mrac autour de la peinture et de ses enjeux, à densifier son fonds de dessins pour le cabinet d'arts graphiques mais également à combler certains écueils de la collection existante, notamment en proposant un choix plus ample d'œuvres historiques des années 1960 à 1980 ; un éventail plus large de médiums utilisés et une ouverture sur la scène internationale, prenant en compte le contexte actuel d'une création mondialisée. L'exposition inaugurale ne présente qu'une infime partie de ce dépôt long de cinq ans, l'objectif étant que les œuvres se découvrent au fur et à mesure d'accrochages thématiques. Placée sous le signe de *La Promenade* (1920) de Robert Walser, l'exposition inaugurale propose une balade poétique au cœur de ce dépôt, au gré des salles dévolues à la collection. Dans *La Promenade*, le narrateur écrivain quitte sa table de travail pour se précipiter dans la rue, quittant donc en apparence le monde de la fantasmagorie pour le monde réel. Illusion perdue au cours de la promenade où le narrateur, d'émotions en rencontres, se rend compte qu'il n'y a rien de plus imaginaire que le jeu du réel.

À l'instar du livre de Walser, l'exposition éponyme sert de fil conducteur à des émotions, des idées et des sensations livrées au fil de la balade de l'exposition. Les artistes ont cette capacité à renouveler notre regard sur le monde et à introduire un jeu avec les fantasmes d'un ailleurs qui métamorphose le réel et notre quotidien. Le paysage traversé est également un paysage mental, qui, entre rêve et réalité, nous permet, comme le souligne Walser, « de donner de la vivacité et de maintenir les liens avec le monde ». Au cours de cette promenade, vous croiserez un aigle échoué sur lui-même (Mike Kelley), les traces d'éléments oubliés sur une plage (Alison Knowles), d'étranges oiseaux génétiquement modifiés (Carsten Höller), pour finir peut-être le nez dans la lune (James Turrell).

Le Cnap est un établissement public du ministère de la Culture et de la Communication créé en 1982. Outre sa vocation d'encourager et de soutenir la création en France dans tous les domaines des arts visuels, il détient, enrichit et gère une collection pour le compte de l'État, un ensemble d'œuvres relevant de tous les domaines de la création, connu sous l'appellation de Fonds national d'art contemporain. Ce fonds prospectif et unique par son ampleur rassemble aujourd'hui plus de 97 000 œuvres. www.cnap.fr

Andrea Büttner
Flatland/Abstractions narratives#1
La Promenade
06.11.2016 - 19.02.2017



1. 2. 3. Vues de l'exposition *La Promenade*, 2016.
Œuvres issues du dépôt long du Cnap. Mrac
Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, Sérignan.
Photographie : Aurélien Mole © Aurélien Mole.

Andrea Büttner
Flatland/Abstractions narratives#1
La Promenade
06.11.2016 - 19.02.2017

Musée régional d'art contemporain
146 avenue de la plage BP4, 34410 Sérignan, France
mrac.languedocroussillon.fr
museedartcontemporain@regionlrmp.fr
Facebook, Twitter, Instagram : @MracSerignan

Horaires

Ouvert du mardi au vendredi
10-18h, et le week-end 13-18h.
Fermé les jours fériés.

Visites

Les visites commentées pour tous,
comprises dans le droit d'entrée : tous les samedis
& dimanches à 15h.

Équipe

Directrice : Sandra Patron

Administratrices :
Séverine Freyssinier, severine.freyssinier@regionlrmp.fr
Caroline Chabrand, caroline.chabrand@regionlrmp.fr

Chargé des expositions : Clément Nouet,
clement.nouet@regionlrmp.fr

Chargée de la collection et de la documentation :
Céline Ramade, celine.ramade@regionlrmp.fr

Chargées des publics :
Isabelle Durand, isabelle.durand@regionlrmp.fr
Anaïs Bonnel, anais.bonnel@regionlrmp.fr
Charlotte Branget, charlotte.branget@regionlrmp.fr

Chargée des partenariats et des relations publiques :
Sylvie Caumet, sylvie.caumet@regionlrmp.fr

Enseignants en arts plastiques chargés de mission par
la Daac auprès du service éducatif : Laure Heinen et Jérôme Vaspard

Équipe de médiation : Un Goût d'Illusion-Montpellier

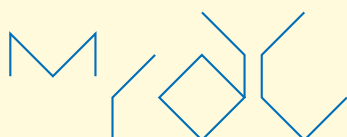
Tarifs : 5€, normal/
3€, réduit.

Modes de paiement
acceptés, cartes
bancaires, espèces et
chèques.

Réduction : Groupe de
plus de 10 personnes,
étudiants, membres de
la Maison des artistes,
seniors titulaires du
minimum vieillesse.

Gratuité : Sur présen-
tation d'un justificatif ;
étudiants et professeurs
art et architecture,
moins de 18 ans, jour-
nalistes, demandeurs
d'emploi, bénéficiaires
de minima sociaux,
bénéficiaires de
l'allocation aux adultes
handicapés, membres
Icom et Icomos, per-
sonnels de la culture,
personnels du Conseil
régional Occitanie /
Pyrénées-Méditerranée.

Accès : En voiture,
sur l'A9, prendre
sortie Béziers-centre
ou Béziers-ouest puis
suivre Valras/Sérignan
puis, centre adminis-
tratif et culturel.
Parking gratuit.
En transports en
commun, TER ou TGV
arrêt Béziers. À la gare,
bus N°16, dir. Valras,
arrêt *Promenade* à
Sérignan.



Andrea Büttner
Flatland/Abstractions narratives#1
La Promenade
06.11.2016 - 19.02.2017

Commissaire: Céline Kopp
ANDREA BÜTTNER

Commissaires: Sarah Ihler-Meyer & Marianne Derrien
Abstractions narratives 1

Flatland

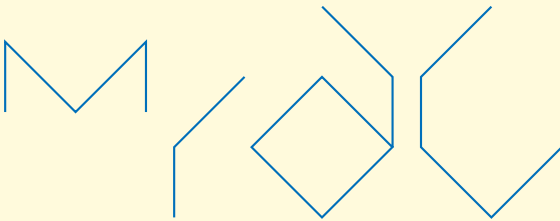
LA PROMENADE

Commissaire: Sandra Patron

6 Nov. 2016

↓
19 Fev. 2017

Une balade dans le dépôt long du Cnap



Musée régional d'art contemporain
146 avenue de la plage
BP4, 34410 Sérignan, France
mrac.languedocroussillon.fr
+33 4 67 32 33 05

mrac.languedocroussillon.fr
Facebook, Twitter et Instagram : @MracSerignan